

Logique du débordement

Logic of Excess

Marc-Antoine K. Phaneuf, *Études préparatoires (dessins d'explosions)*

Charles Guilbert

Numéro 101, automne 2015

Strates
Strata

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79813ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)
1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guilbert, C. (2015). Logique du débordement / Logic of Excess / Marc-Antoine K. Phaneuf, *Études préparatoires (dessins d'explosions)*. *Ciel variable*, (101), 32–43.



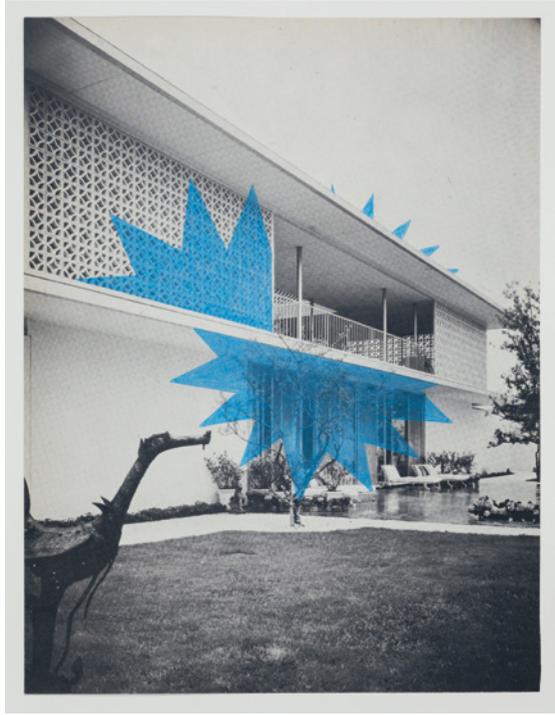
Marc-Antoine K. Phaneuf

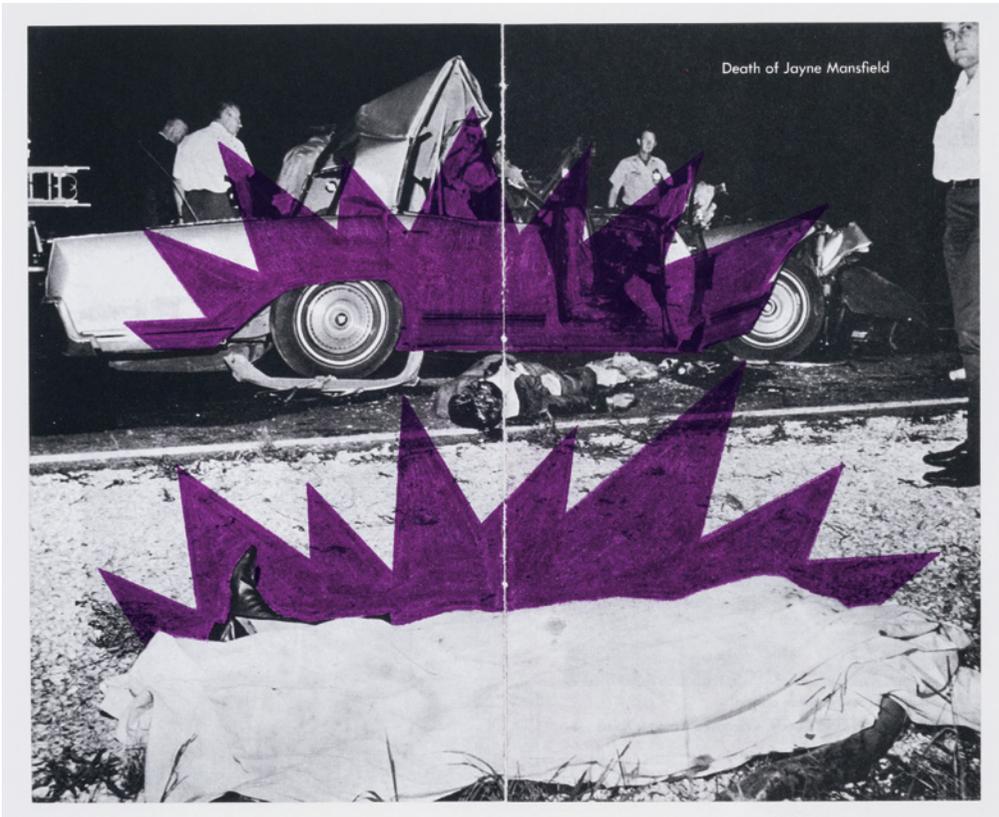
Études préparatoires (dessins d'explosions)















Logique du débordement / Logic of Excess

CHARLES GUILBERT

Depuis 2012, Marc-Antoine K. Phaneuf travaille à une série d'œuvres intitulées *Études préparatoires (dessins d'explosions)*, qu'il a présentées dans des lieux et des contextes divers et nombreux¹. Comme il l'a souvent fait auparavant, Phaneuf réactive un objet trouvé en l'inscrivant dans un système qui lui est propre. Il s'agit ici, tout simplement, de pages de livres présentant des photos sur lesquelles l'artiste dessine une forme étoilée.

Puisque Phaneuf, depuis le début de sa carrière, a choisi de prendre une position moqueuse, critique et parfois même cynique à l'égard de l'art et de son système, on hésite un instant à se prêter au jeu sérieux de l'interprétation critique. Comment ne pas écraser par les mots la désinvolture propre à son art? Et pourquoi s'échiner à chercher dans ces images un sens qui, on le sait, finira inmanquablement par s'abîmer dans l'absurde? Peut-être justement pour vivre cet engouffrement.

En suivant de près l'artiste dans ses avancées (qui, par leur aspect systématique et répétitif, peuvent rappeler celles de Sisyphé), on voit qu'il problématise l'art plus finement qu'on ne le croyait au premier regard, faisant du refus de résoudre la question du sens une source de création. Le titre « Études préparatoires », d'ailleurs, doit être entendu à plusieurs niveaux : c'est autant un aveu d'humilité (tout ceci reste inachevé) qu'une promesse mégalomane (tant de préparation ne peut que mener à une œuvre grandiose !). Ironique, le titre n'en souligne pas moins deux dimensions importantes du travail de Phaneuf : le questionnement sur le travail de l'artiste et la réflexion sur le temps.

Formé en histoire de l'art (et non en art), Phaneuf joue sans cesse sur la frontière entre engagement et distance, art et non-art, tableau et document, œuvre et facétie. Transformant la méthode propre à son champ d'études (inventaires, listes, classements) en une stratégie de création, il fait du monde réel une analyse esthétique pour en montrer les motifs obsédants. Son approche, foncièrement documentaire, vient remettre en question l'idée traditionnelle de l'investissement subjectif de l'artiste. Pour *Champ de lys*, par

Since 2012, Marc-Antoine K. Phaneuf has been working on a series of artworks titled *Études préparatoires (dessins d'explosions)*, which he has presented in various venues and contexts.¹ As he has often done in the past, Phaneuf revives found objects by inscribing them in a system of his own making. In this case, it is, quite simply, pages of books presenting photographs on which he has drawn a star-like shape.

Since the beginning of his career, Phaneuf has taken a sarcastic, critical, and sometimes even cynical position with regard to art and the art system, and so we might hesitate for a moment before undertaking a serious critical interpretation of his work. How can we avoid crushing with words the off-handedness of his art? And why should we wear ourselves out seeking in these images a meaning that, we know, will unfailingly end up sinking into absurdity? Perhaps, precisely, to experience this stepping into the breach.

When we closely examine the artist's progress (progress that, in its systematic and repetitive aspect, may remind us of Sisyphus's), we see that he problematizes art more carefully than might be obvious at first glance, by making his refusal to resolve the question of meaning a source of creativity. The title "Études préparatoires" (Preparatory Studies), in fact, must be understood on several levels: it is as much an admission of humility (so much remains uncompleted) as a megalomaniacal promise (so much preparation could lead only to a grandiose artwork!). Although ironic, the title nevertheless underlines two important dimensions of Phaneuf's work: a questioning of what the artist does and a reflection on time.

With an education in art history (and not art), Phaneuf constantly plays on the edge between engagement and distance, art and non-art, painting and document, artwork and prank. Transforming the method that belongs to his field of study (inventories, lists, categorizations) into a creative strategy, he performs an aesthetic analysis of the real world to show its obsessive motifs. His approach, essentially documentary, challenges the traditional idea of the artist's subjective investment. For *Champ de lys*, for example, he brought together in a store window a group of objects featuring the Quebec flag



exemple, il a réuni dans une vitrine de magasin une foule d'objets où figure le drapeau du Québec (drapeaux, tasses, assiettes, porte-clés, cravates, ouvre-bouteilles...), limitant son rôle de créateur à ceux de collecteur et d'ordonnateur.

Avec *Études préparatoires*, un glissement s'opère. Le motif récurrent, bien qu'inspiré de ces dessins d'explosions qu'on retrouve dans les bandes dessinées de superhéros, ne se trouve pas déjà dans l'objet trouvé. C'est l'artiste qui le produit et le reproduit d'une photo à l'autre. Il devient en quelque sorte une signature qui permet de rassembler en une même vaste série des images hétérogènes – ayant tout de même comme points communs d'être en noir et blanc et d'être tirées de livres qui datent, pour ne pas dire désuets. Cette fois, le système est induit et non déduit. L'artiste improvise, s'engage, fait sa marque.

L'éclat coloré peut d'ailleurs être vu comme un commentaire sur le travail d'artiste même. Il évoque d'abord les idées de *rupture* et de *surprise* qui, depuis la modernité, sont devenues un impératif. L'injonction de faire émerger de l'inattendu, quitte à ce que cela finisse en éclat de rire, nul ne peut plus y échapper. Phaneuf la reprend ici de façon tautologique : dans son œuvre, la surprise est l'image même d'une surprise.

La forme étoilée renvoie aussi à la création comme désir d'expansion, aspect exploité par Phaneuf dans la plupart de ses œuvres. L'éclatement, l'étalement, la profusion et la

Phaneuf joue sans cesse sur
la frontière entre engagement et distance,
art et non-art, tableau et document,
œuvre et facétie.

rutulance sont pour lui des sujets et des formes privilégiés. Dans ses livres (Phaneuf est aussi écrivain) comme dans ses installations, tout fonctionne par accumulation. Des centaines de portraits éclair se succèdent dans son recueil *Fashionably Tales*, tandis que *Téléthons de la Grande Surface* est essentiellement constitué de listes (« Le diagnostic : Le cancer, la fibrose kystique, le sida, des campagnes de sensibilisation, General Idea, Group Material, une dystrophie, les Cheerios en plaques, des Weetabix, le rhume, la grippe, la toux, la coqueluche de l'école² [...] »).

Le motif de l'éclatement renvoie à cette activité proliférante qu'est devenu l'art. Emplir des espaces physiques, emplir des pages et, ultimement, emplir la tête de lecteurs et de spectateurs, voilà la fonction de l'artiste d'aujourd'hui (dont l'intérêt s'est déplacé de l'intériorité vers une extériorité radicale). Le nombre extravagant de projets que Phaneuf a menés au fil des cinq dernières années (une trentaine !), la multiplication des rôles qu'il joue (artiste, écrivain, commissaire, acteur, critique) et son intérêt pour les projets hors les murs sont autant d'indices de son exubérance. La technique du *all-over*, il l'applique bien au-delà du tableau, mimant en outre l'envahissement qu'induit le capitalisme (industrialisation, reproduction, vedettariat, hypermédiatisation, bombardement des nouvelles technologies).

Dans *Études préparatoires*, les étoiles colorées apparaissent souvent dans des images présentant des figures héroïques masculines : un politicien (Pierre Elliott Trudeau), des joueurs de hockey, des coureurs automobiles, des conquérants de l'espace... En auréolant ces figures stéréotypées, l'artiste témoigne d'une curiosité certaine pour ces hommes qui déploient leur énergie dans le but de frapper l'imaginaire de leurs contemporains. En forçant la note, on peut même voir dans

(flags, cups, plates, keychains, ties, bottle openers, and so on), limiting his creative role to that of collector and organizer.

With *Études préparatoires*, a shift occurs. The recurrent motif, though inspired by the drawings of explosions found in superhero comic books, does not already exist in the found object. It is the artist who produces and reproduces it from one photograph to the next. It becomes a sort of signature that allows him to gather into one vast series heterogeneous images – although they have in common being black and white and drawn from books are dated, if not out of print. This time, the system is induced and not deduced. The artist improvises, becomes involved, makes his mark.

The colourful explosion may also be seen as a comment on the artist's own work. First, he evokes the ideas of *rupture* and *surprise*, which, since the advent of modernity, have become an imperative. The injunction to bring out the unexpected is no longer avoidable, even if it means a burst of laughter. Here, Phaneuf uses it tautologically: in his work, the surprise is the very image of a surprise.

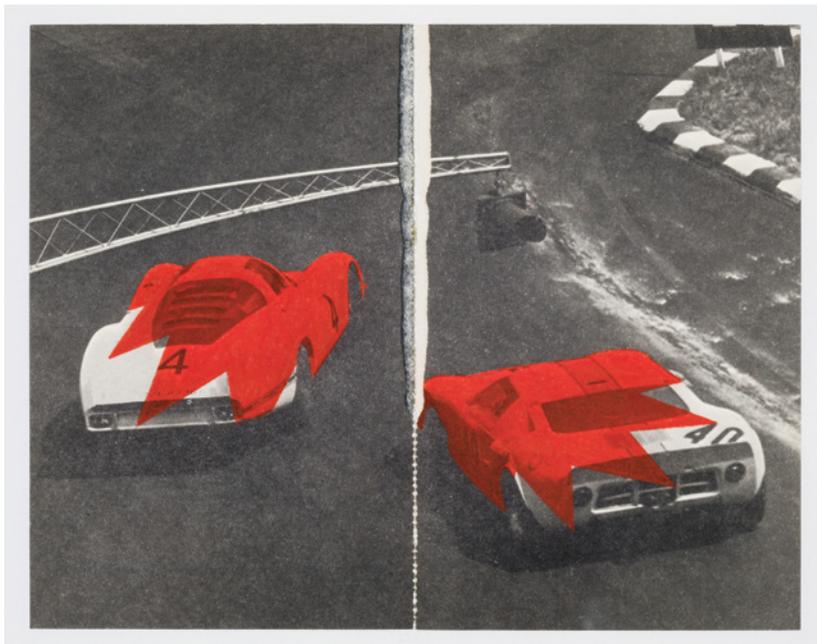
The star shape also refers to creation as desire for expansion, an aspect exploited by Phaneuf in most of his works. Explosion, sprawl, profusion, and sparkling are among his favourite subjects and forms. In his books (Phaneuf is also a writer) and installations, accumulation is his method. Hundreds of snapshots succeed each other in his book of poetry *Fashionably Tales*, whereas *Téléthons de la Grande Surface* is composed essentially of lists (“Le diagnostic: Le cancer, la fibrose kystique, le sida, des campagnes de sensibilisation, General Idea, Group Material, une dystrophie, les Cheerios en plaques, des Weetabix, le rhume, la grippe, la toux, la coqueluche de l'école . . .”²).

The explosion motif refers to art as the proliferating activity that it now is. Filling physical spaces, filling pages, and, ultimately filling the heads of readers and spectators – that is the function of today's artist (whose interest has shifted from interiority to radical exteriority). The extravagant number of projects that Phaneuf has produced over the last five years (thirty!), the multiple roles that he plays (artist, author, curator, actor, critic), and his interest in projects beyond walls are all indications of his exuberance. He applies the “all-over” technique well beyond paintings – mimicking, among other things, the invasion induced by capitalism (industrialization, reproduction, the star system, media hyper-coverage, bombardment of new technologies).

In *Études préparatoires*, the coloured stars often appear in images presenting heroic male figures, such as a politician (Pierre Elliott Trudeau), hockey players, car racers, and conquerors of space. By enhaloing these stereotyped figures, the artist admits to a certain curiosity about these men whose goal in deploying their energy is to fire up the imagination of their contemporaries. If we were to force the issue, we might even see an extension of this interest in virile strength in the photographs of monumental architectural structures that the artist has chosen to highlight.

If Phaneuf had held to these categories of images, he would have limited the meaning and scope of his work and would not have reached the end point of his logic of excess. By integrating the explosion motif into images of foliage, Florida beaches, and Quebec winter landscapes, he explodes the system that he himself instituted. The spectator is thus led to experience the absurd. “The work of art,” wrote Camus, “is born of the intelligence's refusal to reason the concrete. It marks the triumph of the carnal. It is lucid thought that provokes it, but in that very act that thought repudiates. It will

Marc-Antoine K. Phaneuf est artiste et auteur. Depuis 2006, son travail a été présenté dans plusieurs centres d'artistes autogérés, galeries et musées du Québec, dont le Centre Clark, VU PHOTO, article, le Musée régional de Rimouski, la Galerie Leonard et Bina Ellen, la galerie antoine ertaskiran et Optica. Il a publié trois livres de poésie aux éditions Le Quartanier, dont *Cavalcade en cyclorama* (2013), écrit lors d'une performance d'écriture de huit jours. En 2015, il a présenté la première version de *Fins périples dans les vaisseaux du manège global*, un spectacle littéraire alliant photographie et poésie. Il vit et travaille à Montréal.



les photos d'architectures monumentales que l'artiste choisit d'enluminer une extension de cet intérêt pour la force virile.

Si l'artiste s'en était tenu à ces catégories d'images, il aurait limité le sens et la portée de son œuvre et ne serait pas allé jusqu'au bout de la logique du débordement qui est la sienne. En intégrant le motif de l'explosion dans des images de plantes vertes, de plages floridiennes et de paysages d'hiver québécois, il fait éclater le système qu'il a lui-même mis en place. Le spectateur est ainsi conduit à faire l'expérience de l'absurde. « L'œuvre d'art, dit Camus, naît du renoncement de l'intelligence à raisonner le concret. Elle marque le triomphe du charnel. C'est la pensée lucide qui la provoque, mais dans cet acte même elle renonce. Elle ne cédera pas à la tentation de surajouter au décrit un sens plus profond qu'elle sait illégitime. L'œuvre d'art incarne un drame de l'intelligence³ [...] Incapable d'établir des liens logiques, le spectateur est placé devant un choix : ou il se détourne de cette œuvre absurde pour en trouver une autre, plus réconfortante, ou il suit l'artiste jusque dans ce débordement qui l'oblige à prendre pleinement conscience de la « confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde⁴ ».

Le fait que Phaneuf, généralement critique de cette authenticité tant recherchée en art, s'investisse physiquement dans le dessin (on sent la présence de sa main) peut être vu comme une invitation à le suivre. En scrutant chacune des images, on voit les choix distinctifs qu'il opère : révéler des contours, magnifier un mouvement, souligner une jonction, masquer un élément, créer une transparence.

Dans cet abandon au plaisir de la composition, Phaneuf esquisse une poétique de l'espace qu'on ne peut dissocier d'une poétique du temps. Car une explosion, c'est aussi une marque temporelle forte. En induisant de la soudaineté dans des pages qui témoignent du passé, l'artiste crée des sortes d'anti-vanités où s'exprime un refus radical de l'oubli et de la mort. Sa façon de réunir dans une même série des événements majeurs (une conquête spatiale), des événements marquants (des écrasements d'avion), des événements mineurs (une bataille de joueurs de hockey) et des non-événements (une image de forêt) crée une dilatation du temps au-delà des hiérarchies habituelles en histoire. Ce temps éclatant n'a rien à voir avec l'éternité et l'espérance. C'est plutôt celui d'un amour féroce du réel et d'un refus de la perte, même de ce qui paraît totalement sans valeur. Dans cette alliance au temps et aux agitations du monde, dans cette prise en compte de la mesure humaine, dans cet embrassement de l'espace, dans cette inlassable et studieuse préparation, Phaneuf témoigne d'une sensibilité remarquable à l'absurdité de nos vies, d'artistes ou non.

Charles Guilbert écrit de la prose, de la poésie, un journal, des critiques. Il dessine, chante, fait des vidéos. Ses œuvres ont été présentées dans divers pays, notamment en France, au Luxembourg, au Mexique et au Japon. Au Québec, il a entre autres participé à la Biennale de Montréal (1998) et à la Manif d'art (2005). À l'automne 2014, il présentait des encres et une courte vidéo à la Galerie B-312 à Montréal.

1 Elles ont été présentées à l'occasion de quatre expositions de groupe (*Anarchitectures*, VU PHOTO, 2012; *Projet HoMa*, Maison de la culture Maisonneuve, 2013; *Playlist*, galerie antoine ertaskiran, 2014; *Les écritures*, Les Impatients, 2014) et d'une exposition individuelle (*Études préparatoires. Dessins d'explosions 2012-2015*, Optica, 2015). 2 Marc-Antoine K. Phaneuf, *Téléthons de la Grande Surface*, Montréal, Le Quartanier, 2008, p. 30. 3 Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1985, coll. « Folio », p. 134. 4 *Ibid.*, p. 46.

not yield to the temptation of adding to what is described a deeper meaning that it knows to be illegitimate. The work of art embodies a drama of the intelligence."³ Incapable of establishing logical connections, spectators must make a choice: either they turn away from this absurd artwork to find another, more comfortable one, or they follow the artist into this excess that requires them to become fully aware of the "confrontation between the human need and the unreasonable silence of the world."⁴

The fact that Phaneuf, generally critical of the authenticity so sought after in art, physically invests himself in the drawing (we sense the presence of his hand) may be seen as an invitation to follow him. As we look closely at each image, we see the distinctive choices that he has made: revealing contours, magnifying a movement, underlining a junction, masking an element, creating a transparency.

In this abandonment to the pleasure of composition, Phaneuf sketches a poetics of space that cannot be dissociated from a poetics of time. For an explosion is also a strong temporal mark. In inducing suddenness in pages that are about the past, the artist creates sorts of anti-vanities in which a radical rejection of oblivion and death is expressed. His way of reuniting in a single series major events (conquest of space), notable events (plane crashes), minor events (hockey fights), and non-events (a forest) creates a dilation of time beyond the

[W]hy should we wear ourselves
out seeking in these images a meaning that,
we know, will unfailingly end up
sinking into absurdity?
Perhaps, precisely, to experience
this stepping into the breach.

hierarchies habitual in history. This exploding time has nothing to do with eternity and expectation. It is, rather, one of a ferocious love of the real and a rejection of loss, even of what seems to have absolutely no value. In this alliance with time and with agitations of the world, in this taking account of the human measure, in this embrace of space, in this tireless and studious preparation, Phaneuf evidences a remarkable sensitivity to the absurdity of our lives, whether we are artists or not. *Translated by Käthe Roth*

Charles Guilbert writes prose, poetry, a journal, and critiques. He draws, sings, and makes videos. His works have been presented in France, Luxembourg, Mexico, Japan, and other countries. His work has been included, among other events, at the Biennale de Montréal (1998) and the Manif d'art (2005). In the fall of 2014, he presented ink drawings and a short video at Galerie B-312 in Montreal.

1 They were presented in four group exhibitions (*Anarchitectures*, VU PHOTO, 2012; *Projet HoMa*, Maison de la culture Maisonneuve, 2013; *Playlist*, galerie antoine ertaskiran, 2014; *Les écritures*, Les Impatients, 2014) and one solo exhibition (*Études préparatoires. Dessins d'explosions 2012-2015*, Optica, 2015). 2 Marc-Antoine K. Phaneuf, *Téléthons de la Grande Surface* (Montreal: Le Quartanier, 2008), 30. 3 Albert Camus, "The Myth of Sisyphus," in *The Myth of Sisyphus and Other Essays*, trans. Justin O'Brien (New York: Vintage International, 1991), 97. 4 *Ibid.*, 28.

Marc-Antoine K. Phaneuf is an artist and author. Since 2006, his work has been presented in a number of artist-run centres, galleries, and museums in Quebec, including the Centre Clark, VU PHOTO, article, the Musée régional de Rimouski, the Leonard and Bina Ellen Gallery, galerie antoine ertaskiran, and Optica. He has published three books of poetry with Éditions Le Quartanier, including *Cavalcade en cyclorama* (2013), written during an eight-day writing performance. In 2015, he presented the first version of *Fins périples dans les vaisseaux du manège global*, a literary show combining photography and poetry. He lives and works in Montreal.



PAGES 32 À 35, 37, 39, 41
de la série / from the series *Études préparatoires*, 2012-2015
crayon de couleur sur pages de livres / coloured pencil on book pages
photo: Guy L'Heureux
formats variés / various formats
collection de l'artiste et diverses collections privées / collection of the artist and various private collections